

<https://doi.org/10.17234/SRAZ.69.1>

Mot d'ouverture

La 22^e édition de l'Université Européenne d'Été du réseau OFFRES (Organisation francophone pour la formation et la recherche européenne en sciences humaines) à Dubrovnik, du 23 au 30 juillet 2023 (Centre for Advanced Academic Studies, CAAS) sous le titre « De l'utilité et de l'inconvénient de l'adaptation sous le signe de Molière », dont nous faisons partie en tant que membres du Conseil scientifique, visait à commémorer les anniversaires de Molière, les 400 ans de naissance et les 350 ans de mort (1622-1673), tout en transposant la question de l'adaptation dans les sciences humaines.

En suivant la bonne tradition des initiatives qui, depuis 1993, développent les contacts scientifiques entre les pays d'Europe centrale et orientale et la France, notamment celle de ARCHES (Association Roumaine des Chercheurs Francophones en Sciences Humaines) et celle du Centre Eric Weil (EA 2456), le réseau lui-même se constitue en 2001 et comprend à présent une quinzaine de pays d'Europe centrale et orientale : Albanie, Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Croatie, Grèce, Hongrie, Kosovo, Macédoine, Moldavie, Pologne, République tchèque, Roumanie, Serbie, Monténégro, Slovaquie, Slovénie et Ukraine.

Les universités européennes d'été du réseau ont eu lieu, chacune traitant un sujet transdisciplinaire, depuis la première à Lille (2001), à Dubrovnik (« Droits de l'homme et civilisations », 2002), Nice (2003), Prague (2004), Paris (2005), Cluj (2006), Lyon (2007), Saranda (2008), Toulouse (2009), Belgrade (2010), Ohrid (2011), Iasi (2012), Trnava (2013), Bruxelles (2014), Varsovie (2015), Sofia (2016), Prague (2017), Cluj (2018), Saint-Petersbourg (2019)¹, Lille (2022) et finalement Dubrovnik (2023). Chaque année l'université d'été du réseau rassemble une soixantaine de participants de plus de vingt pays².

¹ Les deux années de pandémie, les universités d'été ont été organisées en distanciel.

² Bénéficiant du soutien des Bureaux régionaux de l'AUF (Agence universitaire de la francophonie) et du programme PARCECO du Ministère français de l'enseignement supérieur et de la recherche, le réseau a développé des partenariats avec les programmes soutenus par la Commission européenne (Master Erasmus mundus EuroPhilosophie, Master Erasmus Mundus Mitra), et mis en place plusieurs projets, entre autres, le projet COCOP financé par le Ministère français des Affaires étrangères, mais aussi des projets plus ciblés comme le projet international compétitif franco-croate COGITO (2017-2019) (partenariat Hubert Curien, PHC) entre le Département d'études romanes de l'Université de Zagreb

L'esprit transdisciplinaire est ce qui définit le socle de ce réseau francophone international qui inaugure des rencontres, des rapprochements et des écarts, des discussions et des confrontations de la philosophie avec les sciences humaines et sociales : théorie, littérature (avec toutes ses déclinaisons), droit, histoire, sociologie, géographie, sciences politiques, sciences formelles et expérimentales, etc.

Cette 22^e édition de l'Université Européenne d'été du réseau a été organisée par le réseau OFFRES (Chiara Mengozzi, Chiara Pesaresi) et Maja Vukušić Zorica de l'Université de Zagreb et sous l'égide du Ministère de la science et de l'éducation de la République de Croatie.

Elle a été soutenue financièrement par l'Université de Lille, l'Institut Eric Weil, l'Ambassade de France en Croatie, l'Institut français de Croatie, le Département d'études romanes de la Faculté de Philosophie et Lettres, le Ministère de la culture et des médias de la Croatie, l'association Les Murs de Dubrovnik (Dubrovačke zidine) et l'association des traducteurs littéraires croates DHKP (Društvo hrvatskih književnih prevodilaca), tout comme par la ville de Dubrovnik et son adjointe au maire, Mme Jelka Tepšić et l'équipe formidable de la CAAS, le directeur Frano Hartman et la conseillère scientifique Mme Manuela Valjalo³.

L'Université européenne d'été a rassemblé les spécialistes et les étudiants de niveau master – et cette année-ci, d'aucuns de niveau licence – et les jeunes chercheurs francophones inscrits en thèse ou post-doc pour travailler ensemble en suivant, comme d'habitude, les conférences plénières le matin et en participant aux ateliers thématiques l'après-midi.

Cette année-ci l'Université d'été a rassemblé au total 52 personnes de 30 pays dont 23 professeurs, 9 doctorants étrangers, 1 étudiant étranger et mes 19 étudiants croates de la filière Langue et Littérature françaises de la Faculté de Philosophie et Lettres de Zagreb, dont le nombre fait voir leur enthousiasme à participer à des événements scientifiques internationaux. Tous les étudiants et doctorants ont participé dans les six ateliers et à la fin de l'université d'été nous ont présentés les résultats de leurs travaux (le 29 juillet 2023), que nous sommes fiers de vous présenter aussi sous forme de publications « à plusieurs mains ».

L'une des spécificités de cette édition de l'Université Européenne d'Été est que le présent recueil va présenter non seulement les travaux scientifiques des conférenciers plénières, mais aussi les travaux des dirigeants des ateliers et des

(Nenad Ivić, Maja Vukušić Zorica) et le Département de philosophie de l'Université de Poitiers et le laboratoire MAPP (Métaphysique allemande et philosophie pratique) (Gilles Marmasse, Arnaud François) intitulé « L'écriture du concept : le genre occidental », financé par les Ministères croates et français (MZOS ; MEAE, MESRI). La journée d'études éponyme a été organisée à l'Université de Poitiers le 8 novembre 2018 dont les résultats ont été publiés dans deux revues, une partie en français dans la revue SRAZ en 2019 et une partie en croate dans la revue *Književna smotra, časopis za svjetsku književnost*.

³ La journée d'ouverture dans la presse : <https://dubrovackidnevnik.net.hr/vijesti/grad/tepsic-sudjelovala-na-otvorenju-ljetne-skole-znanstvene-mreze-offers>

étudiants qui y ont participé, ce que nous avons considérés comme crucial notamment pour les jeunes qui veulent commencer leurs vies professionnelles dans la recherche, et ce faisant, inciter quelques-uns peut-être à le faire à l'avenir. Cette publication en *open access* le fait voir d'autant plus et au-delà des frontières européennes. En plus, l'Université de Zagreb a reconnu nos efforts et a assigné 3 ECTS points à cette Université Européenne d'Été.

Les conférences plénières ont été données (selon l'ordre au programme) par : Mme Cvijeta Pavlović, Mme Vesna Čučić, Mme Chiara Pesaresi, Mme Chiara Mengozzi, M. Nenad Ivić, Mme Maja Vukušić Zorica, M. Sequoya Yiaueki, Mme Jelena Knešaurek Carić, M. Hrvoje Carić, M. Martin Mees et M. Michal Kozlowski.

Les six ateliers thématiques de cette édition de l'Université Européenne d'été ont traité les problématiques suivantes : les adaptations de Nietzsche en France (atelier n° 1 : « Quelques adaptations de Nietzsche en France au XX^e siècle », sous la direction de Mme Hortense de Villaine et de M. Michel Baudouin), la question des transclasses (atelier n° 2 : « Malaise dans la "réussite". Adaptation, ascèse et transformation de soi dans les récits des transclasses », sous la direction de M. Orgest Azizaj et de M. Momchil Hristov), l'œuvre de Deligny (atelier n° 3 : « De l'inadaptation. A partir de Fernand Deligny », sous la direction de M. Clément LION et M. Alexandre Dubreu), l'éthique évolutionniste (atelier n° 4 : « L'éthique évolutionniste : origine et discussions contemporaines », sous la direction de Jean-Baptiste Juillard), le mythe d'Amour et Psyché (atelier n° 5 : « Amour et Psyché : facettes protéiformes d'un mythe littéraire », sous la direction de Závěš Šuman) et l'anthropocène (atelier n° 6 : « L'adaptation à l'Anthropocène. Cosmologies, tentations animistes et nouvelles philosophies animalistes » – sous la direction de Pierre-Guillaume Paris).

Les noms des participants de cette 22^e édition de l'Université européenne d'été (par ordre alphabétique) sont : Alenka Ambrož, Hristina Andonovska, Orgest Azizaj, Michel Baudouin, Teuta Bakula, Ana Batista, Katarina-Antonia Boras, Mariela Borković, Vesna Čučić, Ema Čorić, Alexandre Debreu, Antoine Dupriez, Teona Farmatu, Jelena Fofić, Arnaud François, Emma Furčić, Momchil Hristov, Nenad Ivić, Ingrid Jakšić, Radmila Jovanović Kozlowski, Jean-Baptiste Juillard, Nika Komarić, Michal Kozlowski, Kristina Lešić, Clément Lion, Nika Livaković, Martin Mees, Chiara Mengozzi, Laib Nadjat, Fatima Ez-Zahra Nasser, Antonela Ogresta, Pierre-Guillaume Paris, Cvijeta Pavlović, Chiara Pesaresi, Martina Pliestic, Katarina Popović, Michaela Rumpikova, Ivan Silobričić, Chiara Simone, Fani Skvrce, Sofia Sorokina, Ondrej Svec, Zavis Šuman, Ema Trogrlić, Tomislav Veble, Hortense de Villaine, Joanne Vrignaud, Ivor Vučemilović Jurić, Kagan Yazicioglu, Sequoya Yiaueki et Maja Vukušić Zorica⁴.

⁴ Nous avons organisé un événement « follow-up » à la Faculté de Philosophie et Lettres à Zagreb le 10 octobre 2023 (à la salle de Conseil) pour présenter les résultats de cette édition de l'Université européenne d'été en croate à nos partenaires et à nos collègues et étudiants, notamment pour essayer d'inciter les étudiants de la Langue et Littératures françaises à se joindre au réseau et participer dans de telles initiatives.

L'argument scientifique

L'argument scientifique de cette Université européenne d'été était le suivant :

L'idée de faire de l'*adaptation* le fil conducteur de cette édition de l'Université d'été OFFRES vient de la rencontre entre une *date* – le 400^{ème} anniversaire de Molière – et un *lieu*, Dubrovnik/Raguse, où plusieurs œuvres de Molière ont été mises en scène entre la fin du 17^{ème} et la première moitié du 18^{ème} siècle : plus des deux tiers des œuvres dramatiques de Molière ont en effet été traduites et adaptées pour la scène de Dubrovnik, et certaines d'entre elles ont également été traduites dans le dialecte ragusain.

De l'adaptation littéraire et artistique : du cas de Molière à d'autres cas d'études

En croate, l'expression « frančezarije » (en italien « francesaria ») désigne le goût pour la culture française : entre la fin du XVII^e et la première moitié du XVIII^e siècle, ce terme désigne toutes les formes de transposition de la culture française à Dubrovnik. Parmi celles-ci, une place décisive est toutefois occupée par les diverses traductions et adaptations de l'œuvre de Molière pour la scène de Dubrovnik, y compris la tentative d'un collectif de jeunes auteurs de traduire Molière dans le dialecte ragusain.

Les Croates doivent leur premier contact avec l'œuvre de Molière à Fran Krsto Frankopan (1643-1671), gentilhomme, poète et homme politique croate, qui a traduit en slovène quelques passages (trois scènes complètes et le début de la quatrième scène) de *Georges Dandin ou le Mari confondu* (1669), sous le titre *Jarne bogati*. Avec une adaptation de Dubrovnik de la même pièce (*Ilija aliti mož zabezočen*), il s'agit de la première tentative de traduction de Molière en slave. De toutes les œuvres de Molière mises en scène à Dubrovnik, la seule dont la paternité a pu être identifiée avec certitude reste la tragédie-ballet *Psyché* (*Psike*) signée par Ivana Franatica Sorkočević (1706-1771). Toutes les autres, en revanche, restent pour l'instant anonymes. S'il s'agit là d'un problème spécialisé auquel la philologie pourra peut-être un jour répondre, il n'en reste pas moins que les adaptations de Molière à Dubrovnik représentent sans aucun doute un chapitre décisif de l'histoire culturelle de la Croatie et des relations franco-croates, qui mérite d'être étudié de manière interdisciplinaire par des historiens, des historiens du théâtre et des linguistes.

En effet, l'adaptation de textes littéraires permet de mettre en lumière les phénomènes historiques, sociaux, éditoriaux, linguistiques et culturels dans lesquels s'inscrivent la circulation et l'appropriation créative d'une œuvre dans un autre contexte. Pourquoi, à une époque et dans un lieu donné, un auteur étranger devient-il incontournable ? Qui le traduit et pourquoi ? Avec quels objectifs, effets et stratégies de réécriture ? Comment le texte traduit s'intègre-t-il dans le circuit cible en modifiant son système littéraire ? Et avec quels effets de rétroaction sur la culture source ?

Un concept à la croisée des savoirs

Partant de l'intéressante histoire de la réception croate de Molière – à travers laquelle on peut retracer la fortune et l'influence de la culture et de la langue françaises dans le contexte local et plus largement dans les pays slavophones – cette université d'été vise à explorer l'*adaptation* dans toutes ses articulations disciplinaires.

Le concept d'adaptation et sa pluralité sémantique (il renvoie simultanément à un processus et au résultat temporaire de ce dernier) nous permettront non seulement de créer des dialogues et des intersections entre les différentes sciences humaines et sociales, comme entre celles-ci et les sciences naturelles, mais aussi d'aborder certains des défis sociétaux et politiques les plus urgents du monde contemporain : l'accélération du changement climatique global et la détérioration des écosystèmes terrestres ont ravivé et amplifié l'importance de l'adaptation, incitant tous les arts et disciplines (biologie, psychologie, géographie, anthropologie, sociologie, ingénierie, littérature, arts visuels) à insister sur la pertinence théorique du concept et ses possibles applications dans leurs domaines d'intérêt respectifs. Le concept d'adaptation fait avant tout référence à la biologie et en particulier à la biologie évolutive, pour trouver ensuite son application dans le domaine des sciences humaines et sociales. En biologie, l'adaptation désigne le processus par lequel un organisme acquiert au fil du temps une meilleure adéquation à son environnement grâce à la sélection naturelle. Toutefois, le concept d'adaptation n'est pas exempt de controverse. D'un côté, des auteurs à l'intersection de la philosophie, de la médecine et des sciences de la vie (Kurt Goldstein, Georges Canguilhem ou Gilbert Simondon), soulignent que l'organisme, loin de se conformer unilatéralement aux exigences imposées par le milieu, fait preuve d'inventivité et de normativité pour faire face à son environnement, tout en le transformant en retour. Une telle mise en valeur des capacités créatrices des individus par rapport à leur milieu empêche de concevoir l'adaptation comme une simple nécessité de se conformer aux conditions extérieures. Transposée du plan vital au plan social, une telle idée implique que les individus ou les communautés critiqués pour leur prétendue incapacité à s'adapter à un milieu considéré comme normal font plutôt preuve d'une normativité alternative. Ces considérations nous amènent à remettre en question l'équation trop simpliste et préjudicielle entre normalité et adaptation.

De l'autre côté, la critique du programme adaptationniste, introduite par Stephen J. Gould et et Richard C. Lewontin (1979) soutient que les traits des organismes ne sont pas toujours le résultat d'une adaptation au milieu. Gould et Vrba, au début des années 1980 (Gould et Vrba 1982 ; Gould 2002), introduisent le concept d'exaptation désignant une caractéristique qui remplit une fonction qui n'avait pas été développée pour son utilisation actuelle par la sélection naturelle, comme les plumes qui sont apparues pour réguler la température des dinosaures mais qui se sont ensuite révélées utiles pour le vol des oiseaux. Bien que récemment créé, le concept était en fait déjà connu de Darwin, qui a reconnu

que la vessie natatoire du poisson était à l'origine utilisée pour la flottabilité, avant d'être cooptée pour un objectif très différent : la respiration (Darwin 1859).

Pour sa part, la notion d'exaptation est tout aussi prolifique dans d'autres domaines que son champ d'origine, notamment le langage (Williams 1983 ; Traugott 2004), la musique (Ryu 2010 ; Barthes et al. 2014 ; Youngblood 2019), l'urbanisme et l'architecture (Furnari 2011), l'innovation technologique et même l'histoire des formes littéraires. S'inspirant des travaux des formalistes russes (Tynjanov 1924, 1929), Franco Moretti (1982 ; 1996) traduit l'exaptation en deux termes différents appliqués respectivement aux macro et micro-structures littéraires : le bricolage et la refunctionalisation. Lorsque la littérature est confrontée à l'émergence de nouveaux problèmes, paradigmes et référents, elle suit généralement deux voies : soit elle invente de nouvelles formes, soit, plus fréquemment, elle n'invente pas à partir de zéro, mais recombine, refunctionalise et disloque les structures et les formes existantes en leur attribuant une nouvelle signification pour produire de nouveaux effets. En réalité, les deux choses ne sont pas en contradiction, car c'est souvent en parcourant la seconde voie que l'on emprunte la première : le « stream of consciousness », par exemple, est une forme qui apparaît sporadiquement dans de petites portions de texte dans les romans du XIXe siècle, mais qui se radicalise et s'étend jusqu'à englober des textes entiers dans de nombreux romans modernistes, pour finalement donner naissance à des structures nouvelles.

Les enjeux contemporains : de l'Anthropocène...

Dans le débat scientifique et culturel contemporain, la notion d'adaptation est au cœur des réflexions sur l'Anthropocène, un concept introduit par le chimiste Paul Crutzen, lauréat du prix Nobel, et le biologiste naturaliste Eugene F. Stoermer pour désigner une nouvelle époque géologique, qui aurait succédé à l'Holocène (dont le début est calculé entre 12 000 et 9 000 ans), et se caractériserait par l'avènement des êtres humains comme principale force de changement sur Terre. L'Anthropocène en tant qu'époque géologique doit encore être ratifié par la communauté scientifique au moyen de preuves stratigraphiques, mais le consensus scientifique sur la nature anthropique du changement climatique actuel est quasiment absolu. Depuis la révolution industrielle, avec une accélération significative après la Seconde Guerre mondiale, les changements imposés par l'homme aux autres êtres vivants et, plus généralement, à l'environnement, ont connu un saut qualitatif et quantitatif qui a bouleversé les conditions de vie sur cette planète, produisant des effets imprévisibles et involontaires dont l'ampleur et la direction restent encore à mesurer.

Grâce à Dipesh Chakrabarty et à son article décisif paru dans *Critical Inquiry* (The Climate of History : Four Theses, 2009), le terme Anthropocène a également fait son entrée dans les sciences humaines et sociales, marquant un changement épistémologique de grande ampleur qui traverse désormais toutes les disciplines.

L'adaptation se présente ici comme un problème à deux niveaux. D'une part, il s'agit de comprendre de quelle manière et avec quels effets une notion scientifique

telle que l'Anthropocène est récemment aussi devenue un concept opérationnel et de périodisation dans les sciences humaines et sociales, qui, contrairement aux sciences naturelles, sont habituées à travailler avec des échelles de temps beaucoup plus petites, à considérer les êtres humains non pas en tant qu'espèce *homo sapiens* mais dans leurs multiples différences culturelles et anthropologiques, et à considérer l'agentivité humaine uniquement au niveau individuel et collectif (socio-politique) et non pas comme une agentivité systémique. En fait, les humains ont toujours été des agents géologiques (ils ont déplacé des roches, modifié des cours d'eau, utilisé les ressources terrestres de manière intensive). Ce qui est nouveau, c'est que, pour la première fois, les humains sont devenus des agents du système terrestre, dépassant la capacité de la Terre à se régénérer et à rester dans les paramètres de l'Holocène. Le problème est le suivant : si les humains se démontrent incapables de réorienter leur propre pouvoir systémique pour assurer l'habitabilité de la Terre, les autres formes d'agentivité (individuelle et collective), sur lesquelles les sciences humaines et sociales se sont toujours concentrées, ne sont plus possibles, car la planète ne dépend pas de nous, mais nous en dépendons entièrement.

Dans ce débat, l'adaptation sert donc avant tout à mettre en évidence les différences entre les usages du terme dans les sciences naturelles et dans les sciences humaines et sociales (où elle a d'ailleurs été largement critiquée pour diverses raisons, dont le fait qu'elle occulte la responsabilité différentielle dans la crise écologique actuelle), mais elle est aussi l'un des principaux thèmes de discussion. Les changements des paramètres terrestres et climatiques exigent de nouvelles mesures et moyens d'adaptation de la part des êtres humains, tant au niveau individuel que collectif. C'est ce qui ressort des travaux du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), dont le sixième rapport, intitulé « Impacts, adaptation et vulnérabilité (2022) », se concentre en trois volets sur l'analyse du changement climatique sous toutes les latitudes, ses effets sur la biodiversité et les sociétés humaines, et enfin sur les solutions possibles pour en réduire l'impact. Les scientifiques du GIEC eux-mêmes affirment que pour faire face aux changements et s'adapter au nouveau système terrestre, nous avons besoin d'un changement de valeurs que seules les sciences humaines et sociales peuvent imaginer et diffuser.

Une des questions centrales est d'ailleurs de savoir comment procéder à une juste répartition des coûts d'adaptation aux bouleversements climatiques, sachant que les populations les plus touchées par ces bouleversements (comme les populations des territoires insulaires) ne sont bien souvent pas les plus responsables des émissions de gaz à effet de serre (Bourban, 2018). La notion d'adaptation occupe donc une place centrale dans le champ de la justice climatique et environnementale.

Mais en même temps, il est juste d'insister, dans le sillage des scientifiques, sur les limites mêmes du concept d'« adaptation », car malgré toutes les solutions technologiques que l'on peut inventer, il existe des barrières physiques insurmontables pour l'être humain : la température humide de 35 °C marque précisément la limite de la survie humaine, même à l'ombre ou en disposant d'une quantité illimitée d'eau. C'est dans cette constellation de problèmes qu'il

faut se mouvoir aujourd'hui, d'où la nécessité de discuter dans cette université d'été de l'adaptation comme un concept utile mais aussi problématique et contestable pour penser la question environnementale. De ce point de vue, les aspirations de la culture transhumaniste sur l'homme augmenté par l'intégration corporelle de dispositifs technologiques offrent un rêve, certes prolifique pour l'imagination artistique ou science-fictionnel, mais encore loin d'être un projet concret pour l'adaptation des êtres humains au nouvel environnement perturbé par le réchauffement climatique.

...à la question du travail

Transposée, par le néo-management, de la théorie de l'évolution à la théorie du travail, la notion d'« adaptabilité » y prend toutefois un sens bien différent, lourd de difficiles enjeux pour les personnes au travail. L'éloge de l'adaptabilité, si bienvenu qu'il puisse paraître (et si solidement qu'on puisse l'appuyer sur les notions de plasticité cérébrale et de résilience), n'est en effet jamais dépourvu d'intentions axiologiques et pragmatiques bien précises, visant à fragiliser, à l'échelle de quelques décennies, un certain nombre de dispositifs de protection des salariés et d'organisation du travail.

D'une part, il correspond à une aspiration souvent constatée à s'émanciper d'une carrière unique au cours de l'existence. Mais par là même il sape l'aspiration, inverse, à la stabilité de l'emploi, à l'acquisition d'une expérience dans son métier (désormais qualifiée de « routine » ou d'« habitudes »), et il fait apparaître en miroir le salariat, pourtant longtemps jugé facteur d'aliénation (Marx), comme le dernier rempart contre une compétition de tous les plus précaires. La flexibilité, la polyvalence, la démultiplication des expériences (au détriment de leur approfondissement) sont éprouvées comme une opportunité par certains, mais comme une injonction inaccessible pour la plupart. La formation continue est préférée à la formation initiale, mais par là même la qualification et le diplôme, autrefois considérés (Bourdieu) comme vecteurs de reproduction des élites, semblent maintenant l'unique garantie contre la mise aux enchères de toutes les « compétences ».

Les sources et les conditions historiques du discours visant à promouvoir l'« adaptation constante » au changement et à la nouveauté au sein des entreprises peuvent être mises en évidence à partir d'une relecture d'Adam Smith contre Diderot (sur le statut de la répétition, endormissement contre perfectionnement, dans le travail), à partir de la critique des « bureaux des méthodes » à l'époque du taylorisme (chez Robert Linhart, dans *L'établi*, 1981, par exemple), ou encore à partir de la critique du néo-management chez les psychologues et sociologues du travail contemporains (Dejours 2015 ; Clot 2010).

L'adaptation dans l'histoire et la culture : un concept mouvant

La notion d'adaptation, étroitement liée à celle de « traduction » au sens large, est également essentielle pour comprendre les modalités et les effets de la circulation internationale des idées, en tant que fait incontournable et condition fondatrice de l'activité intellectuelle. Dans deux essais très célèbres, *Traveling Theory* (1983) et *Traveling Theory Reconsidered* (1994), Edward Saïd a précisément insisté sur la nécessité d'étudier la manière dont les idées comme les théories voyagent, en se transformant en cours de route. Pour rendre compte de la complexité de ces dynamiques, il est nécessaire de prendre en compte 1) les conditions d'émergence, c'est-à-dire l'ensemble des circonstances dans lesquelles la théorie est élaborée, 2) la distance parcourue, tant dans le temps que dans l'espace, 3) l'ensemble des difficultés matérielles ou, à l'inverse, des circonstances favorables, qui rendent possible ou non l'entrée d'une théorie dans un nouveau contexte, et enfin, 4) la manière dont elle est incorporée dans l'espace culturel d'arrivée. Mesurer les effets du déplacement signifie analyser, avant tout, comment la théorie est « adaptée » au nouveau contexte et transformée par ses nouveaux usages : au cours du voyage, est-elle « apprivoisée », acquérant finalement un caractère dogmatique, ou connaît-elle un regain de vitalité, en se dotant d'une nouvelle force critique ?

Les dynamiques qui régissent l'évolution des formes culturelles et littéraires, dans leur dialectique incessante entre continuité et innovation, sont à bien des égards similaires. Qu'il s'agisse d'une influence reconnue ou inconsciente, d'un emprunt ou d'une imitation créative, d'une traduction ou d'un transcodage, l'adaptation est une condition indispensable de la transformation littéraire, tant à l'échelle nationale qu'internationale. Lorsque la littérature est confrontée à l'émergence de nouveaux problèmes, paradigmes et référents, le plus souvent elle n'invente pas à partir de zéro, mais recombine, refunctionalise, adapte des structures et des formes existantes en leur attribuant de nouvelles significations afin de produire de nouveaux effets. Si cela est vrai à chaque moment de l'histoire littéraire (et même aux moments de rupture majeure avec la tradition), il n'en demeure pas moins que les études sur les adaptations ont acquis une nouvelle légitimité au cours des dernières décennies, stimulées par l'entrée dans le monde académique des études féministes, postcoloniales, culturelles et transmédia.

Partant précisément de l'usage que les écrivains postcoloniaux, féministes et queer ont fait des œuvres du canon occidental, ces nouvelles approches de l'adaptation ont mis de côté le critère de la « fidélité » à l'original, emprunté à la morale, pour se concentrer plutôt sur les effets que les adaptations peuvent générer, y compris l'effet « rétroactif » qu'une adaptation peut avoir sur le texte source, c'est-à-dire sur sa réinterprétation au présent. Si cela semble aller de soi dans le milieu littéraire (l'une des principales tâches de la critique n'est-elle pas de réinsérer les classiques dans de nouveaux circuits de signification, démontrant ainsi leur pertinence continue ?), les récents débats dans les pages des journaux ainsi que sur les réseaux sociaux sur les prétendus effets néfastes de la soi-disant

woke culture (pensons aux innombrables controverses qui ont précédé la sortie de la nouvelle adaptation Disney de *La Petite Sirène*) montrent que le sens, l'utilisation et les effets des adaptations restent encore un objet de contestation politique et culturelle. Ne serait-il pas alors opportun d'éviter de juger du succès ou de l'échec des adaptations selon la prétendue « fidélité » ou « trahison » à l'égard de l'original pour se concentrer plutôt sur les effets produits par les déplacements opérés au cours de l'adaptation⁵ ?

⁵ La bibliographie choisie proposée était :

- Andriani P, Carignani G (2014) Modular exaptation: a missing link in the synthesis of artificial form. *Res Policy* 43:1608–1620
- Barthet M, Plumbley MD, Kachkaev A, Dykes J, Wolff D, Weyde T (2014) Big chord data extraction and mining. City Research. Online
- Ferreira MR, Reisz N, Schueller W, Servedio VD, Thurner S, Loreto V (2020) Quantifying exaptation in scientific evolution. arXiv preprint <https://arxiv.org/abs/2002.08144>
- Canguilhem, Georges, *La Connaissance de la vie* (1952), Vrin, Paris, 1992.
- Chakrabarty, Dipesh, « The Climate of History: Four Theses ». *Critical Inquiry*, 35, 2, 2009, pp. 197–222.
- —, *The Climate of History in a Planetary Age*, Chicago-London, The University of Chicago Press, 2021.
- Clot, Yves, *Le travail à cœur. Pour en finir avec les risques psychosociaux*, La Découverte, Paris 2010.
- Darwin, Charles, *L'origine des espèces. Au moyen de la sélection naturelle ou La préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie*, Flammarion, Paris 2022.
- Dejours, Christophe, *Travail : usure mentale. Essai de psychologie du travail*, Bayard, Paris 2015 (1980).
- Furnari S (2011) Exaptation and innovation in architecture: the case of Chicago's Millennium Park. In: Grandori A, Gaillard Giordani L (Eds.), *Organizing Entrepreneurship*. Routledge, London, pp. 37–38
- Gehlen, Arnold, *L'Homme : sa nature et sa position dans le monde*, trad. Christian Sommer, Paris, Gallimard, 2021.
- Gould, Stephen J. et Richard C. Lewontin, *The Spandrels of San Marco and the Panglossian Paradigm: A Critique of the Adaptationist Programme*, Proceedings, Royal Society Publishing, 1979.
- Gould, Stephen J. et Elisabeth S. Vrba, « Exaptation : A Missing Term in the Science of Form ». *Paleobiology*, 8, 1, 1982, pp. 4–15.
- Latour, Bruno, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le Nouveau Régime Climatique*, Paris, La Découverte, 2015.
- Lovelock, James, *La Terre est un être vivant, l'hypothèse Gaïa*, trad. Christel Rollinat, Paul Couturiau, Paris, Flammarion, 1993.
- Moretti, Franco, « L'evoluzione letteraria ». *Nuova Corrente*, 102, 1988, pp. 215–237.
- —, *The Modern Epic : The World-System from Goethe to García Márquez*, London and New York, Verso, 1996.
- Ryu, Ji Yeon, *Musical borrowing in contemporary violin repertoire*, Florida State University, Tallahassee, 2010.
- Said, Edward W., « Traveling Theory », dans *The World, the Text, and the Critic*, Cambridge, Harvard University Press, 1983, pp. 226–247.

Il ne restait plus qu'à s'adapter à l'adaptation dans tous les domaines présents et quelques autres surgis lors des discussions. Nous espérons rendre, par cette publication, une petite partie de nos échanges, revigorés par nos jeunes collègues étudiants et doctorants en se rappelant nous-mêmes de nos prédécesseurs.

Ainsi, permettez-moi à la fin un petit souvenir personnel, pour que je puisse mentionner mon professeur du XVII^e siècle, M. Jere Tarle, qui nous a quittés récemment, qui était le premier à nous parler de Molière, de La Rochefoucauld, de Pascal, de Gide et de Camus, en incarnant l'esprit du siècle qu'il enseignait ; le premier à nous enseigner que le français s'apprend par le Petit Robert ou le Littré, tout comme la grammaire par le Grevisse ; le premier qui a insisté sur les nuances des mots et sur l'apprentissage progressif – les classiques en premier ; le premier qui nous a enseigné les mots tels que « la ferveur », « le dénuement », « la réticence », mais aussi le concept de l'amour-propre et de l'authenticité sans jamais mentionner un seul concept philosophique ; celui qui nous a appris beaucoup sur le deuil, le chagrin, la discrétion et la discipline, l'homme qui aurait abhorré d'être ainsi mis en avant, mais j'espère qu'il me le pardonnera. Adieu, cher professeur, nous allons essayer de nous rappeler de vos enseignements.

Maja Vukušić Zorica

-
- —, « Traveling Theory Reconsidered », dans *Reflections on Exile and Other Essays*, Cambridge, Harvard University Press, 2000 [1994], pp. 436–452.
 - Simondon, Gilbert, *L'individu et sa genèse physico-biologique*, Grenoble, Éditions Jérôme Million, 1995.
 - Traugott, Elizabeth C., *Exaptation and grammaticalization. Linguistic studies based on corpora*, Hituzi Syobo Publishing Co., Tokyo, 2004, pp 133–156.
 - Youngblood, Mason, « Cultural transmission modes of music sampling traditions remain stable despite delocalization in the digital age », *PLoS ONE*, 2019, online. DOI: 10.1371/journal.pone.0211860
 - Williams, Raymond, *Culture and society, 1780–1950*, Columbia University Press, Columbia, 1983.

Abstract of the foreword

The 22nd edition of the European Summer School of the OFFRES network (French-speaking Organization for European Training and Research in humanities) in the CAAS (Centre for Advances Academic Studies) in Dubrovnik (23-30.07.2023), under the title “On the usefulness and the disadvantages of adaptation under the aegis of Molière”, aimed to commemorate the 400 years of birth and the 350 years of death of Molière (1622-1673), while transposing the question of adaptation into the field of Humanities. This edition was organized by the network (Chiara Mengozzi, Chiara Pesaresi) and Maja Vukušić Zorica from the University of Zagreb.

It brought together professors and specialists in Humanities, Ph.D. and MA students (and this year some BA students), a total of 52 people from 30 countries including 23 professors, 9 foreign Ph.D. students, 1 foreign student and 19 (!) Croatian students of French Language and Literature from the Faculty of Humanities and Social Sciences in Zagreb. All students participated in 6 workshops and presented the results of their work. This edition of the Summer School is presenting for the first time not only the articles of plenary speakers, but also the work of the students with the specialists that led the workshops, which are, for most of them, the crucial first steps in their future scientific career. The University of Zagreb recognized our efforts and awarded 3 ECTS points to this edition of our Summer School.